

Liturgie, sacré et inculturation : témoignage d'un missionnaire

Jean-Marie Moreau¹

I. Présentation de la mission : Mayumba, Gabon (Afrique noire)

Après avoir été un an professeur à Mouila, je suis depuis 10 ans curé de brousse à Mayumba. La mission compte 10 000 âmes réparties sur 20 villages et 8500 km². La population n'est pas spécialement lettrée, de réputation très fétichiste et très traditionaliste (au sens africain). Mais on y trouve de vieux chrétiens formés par une ancienne mission catholique fondée en 1888. Jusqu'au concile, ils bénéficièrent de l'ancienne liturgie romaine latine, puis de la liturgie réformée pendant près de 30 ans (de 1966 à 1992) avec un retour à l'ancienne liturgie latine depuis 10 ans.

La fin des années soixante a été marquée par le déclin de la mission :

- fermeture des œuvres une à une : dont la principale, l'internat-école
- vieillissement du personnel missionnaire et non relève
- baisse des sacrements : le plus significatif étant celui du mariage (signe d'une société chrétienne) d'une vingtaine par an à quelques unités voire zéro
- les sœurs sont parties, le prêtre est resté seul, l'église s'était vidée
- la mission a été abandonnée avec tous ses beaux bâtiments

Mon installation a été une joie : ce fut le retour des pères «blancs» en soutane, avec la messe en latin. Cela a attiré tout le monde et fait sortir les vieux chrétiens de leurs cases ; eux qui n'allaient plus à la messe.

Providentiellement, ça a été comme une « contre-révolution » pour les notables qui reprenaient leur place normale à l'église, c'est-à-dire, la première : parce qu'eux savaient cette liturgie, c'était leur domaine. Les jeunes ont suivi : « On prend de l'avance » disaient-ils !

D'une mission abandonnée, à fermer, on est revenu aujourd'hui à une mission, non pas prospère, mais au moins qui vit avec :

- 120 baptêmes par an
- 50 confirmations
- des petites églises qui se construisent (5)
- des jeunes qui s'instruisent et se sanctifient dans les différents mouvements

¹ Actes VIII. Versailles. 8 au 10 novembre 2002.

- des écoles (600 élèves) qui se défendent et essaient de maintenir l'honneur de l'Eglise catholique

En préparant ce témoignage, je me suis remémoré deux anecdotes :

Amené à bénir une maison chez deux mamans (70 ans, une aveugle) après la communion, J'ai entonné « Asperges me . . . » Mes deux mamans ont continué avec moi, puis « Ostende nobis . . . et salutare tuum da nobis. » « Domine exaudi . . . et clamor meus ad te veniat. » Elles me répondaient en latin : voilà le travail des missionnaires, des Sœurs. Elles m'ont demandé aussi des messes pour leur fils, dont une à Rome (elles ont le culte de Rome). Ces mamans sont parfaitement africaines de tout ce que la nature leur a donné mais surnaturellement catholiques romaines, je devinai de belles âmes à travers leurs beaux visages d'africaines.

Dans le même temps, j'avais invité un enfant à table et je m'amusai à le voir manger son yaourt. Il fit un petit trou et il le goba – évidemment comme une noix de coco ! Je l'arrête. Je lui dis « Non, tu enlèves le couvercle et tu prends avec ta petite cuiller. » Ça m'a fait rire parce que je me suis dit que c'était sans doute la première fois qu'il mangeait un yaourt. Ce n'était pas dans sa culture !

Où veux-je en venir ?

À l'heure où l'on veut passer au crible tout ce qui n'aurait apparemment pas de racines dans la culture locale pour en relativiser la valeur comme l'éducation à la liturgie romaine latine, prétendue trop occidentale ou européenne et donc colonialiste, qui penserait à enlever de l'Afrique les yaourts parce qu'ils ne savent pas les manger à la petite cuiller ou pire les voitures parce que les noirs n'ont pas même inventé la roue ou encore les portables sous prétexte que les communications à distance se faisaient traditionnellement aux rythmes des tam-tams. Il y a comme deux poids, deux mesures : d'un côté on va jusqu'à parler d'asservissement et de déculturation et de l'autre de progrès ! Il doit bien y avoir l'un peu de magie, là dessous, pas de magie blanche, mais de magie noire, un peu de sorcellerie, l'influence des esprits mauvais ! Non ?

II. Présence du Rite Romain en Afrique

« L'Evangile a été annoncé par des missionnaires qui ont apporté-en même temps le rite romain » « La liturgie Romaine et l'inculturation » (N° 6), Congrégation pour le culte divin

Comment l'Evangélisation, surtout l'esprit romain et la messe romaine latine ont-ils été vécus en Afrique, spécialement chez nous ?

Quel était l'esprit de l'Église en tant que mère qui a donné naissance à ces chrétientés ?

Voici quelques documents d'époque :

Mémorial du Congo français, Juillet 1890

.Désirant ardemment que la Mission du Congo Français n'ait, en tout et partout, que la plus pure doctrine de l'Église catholique apostolique et romaine ; qu'elle ne connaisse pas d'autre esprit ni d'autres usages que ceux de cette sainte Mère de toutes les Églises, Nous avons résolu de rompre entièrement avec un usage moderne et exclusivement français relativement à l'administration du sacrement de Confirmation.

Depuis le commencement de ce siècle, en effet, l'usage s'est introduit en France de n'administrer ce sacrement qu'aux enfants ayant fait la première Communion. Or, c'est là un usage entièrement contraire à ce qui s'est fait dans toute l'Église depuis les Apôtres, jusqu'à notre grande révolution, époque à laquelle la France seule s'est écartée de la pratique commune de l'Église. (p. 209)

.Blancs et Noirs ont voulu y assister ; les cérémonies (ordination du premier prêtre indigène et ordres mineurs), qui se sont déroulées avec un ensemble parfait et une gravité majestueuse, ont profondément impressionné tous les assistants et surtout les jeunes âmes de nos enfants. (p. 223)

Coutumier de l'œuvre des enfants dans le vicariat apostolique dans le Congo français (1890)

Le but de cette œuvre est de donner à tous les enfants qui en font partie, une éducation chrétienne véritablement appropriée aux besoins de la société africaine au Congo Français, et proportionnée aux ressources du pays.

Les besoins actuels (1890) de la société africaine du Congo Français sont ceux de toute société que se fonde sur des bases solides, c'est-à-dire, sur l'instruction et le travail.

L'instruction religieuse sera solidement et foncièrement chrétienne, catholique, apostolique et romaine. Car c'est la seule qui contienne les vrais principes constitutifs et inébranlables des sociétés. (p. 3)

La Mission étant une maison de civilisation et de formation, son honneur demande que ses principaux élèves en sortent avec des manières non seulement bonnes, mais encore distinguées. La formation et la direction des servants de tables. . . (p. 15)

Mais qu'est-ce qui animait donc ces missionnaires ? D'abord le désir d'offrir le Saint Sacrifice de la Messe pour appliquer les mérites de Jésus-Christ à la rédemption des païens. La

rédemption est efficace : la grâce transforme, ne détruit pas la nature mais l'élève. Le dernier des non croyants, devient un homme nouveau par la grâce et ses efforts. Ainsi en témoigne par exemple la vie de Mgr Le Roy : « Au Kilomandjaro » p 239, Auteuil, Paris

Toute la nuit, Mgr a eu la fièvre, il est maintenant accablé mais pour rien au monde, il ne voudrait manquer cette messe qu'il a promis à lui-même et à l'Afrique, et l'autel portatif se dresse, et les prières commencent ; et le sacrifice s'achève . . . quel que soit le coin du monde où le prêtre l'offre, il a partout sans doute la même valeur ; mais pourtant, il semble que là, entre les mains d'un évêque (Mgr de Courmont !) envoyé par le vicaire de Jésus-Christ à la race la plus abandonnée de la terre et sur le plus haut sommet (à 3600m) du pays qu'elle occupe il semble que la Sainte Victime demande à Dieu plus instamment miséricorde et salut.

Puissent donc de là, comme d'une source élevée, descendre sur toutes les missions du continent Noir, les fleuves de grâces aux bords desquels pousseront les fleurs et les fruits de la morale chrétienne. (p. 239)

Ou encore le journal des missionnaires d'Alger dans l'Afrique équatoriale : « A L'assaut des pays nègres » (1884)

Ils nous sera souvent difficile, nous le prévoyons, de célébrer tous les jours le saint sacrifice de la messe ; mais le dimanche nous n'y voulons jamais manquer, et nous voulons le faire avec toute la solennité que comportent les conditions de notre voyage. La première préoccupation de nos bons supérieurs, au moment du départ, a été de nous fournir de tout ce qui est nécessaire pour le culte divin. Mgr l'archevêque d'Alger nous a donné plusieurs de ses ornements. Les œuvres apostoliques de Paris et de Bruxelles nous ont donné également plusieurs chapelles complètes. Les saintes religieuses carmélites de la Cité-Bugeaud, près Alger, non seulement ont brodé nos belles bannières du Sacré-Cœur, qui servent de point de ralliement à nos caravanes, mais encore elles y ont joint du linge sacré. Nous avons pris, avant de partir, notre provision de vin et la farine nécessaire pour confectionner les hosties. Rien ne nous manque donc pour célébrer solennellement la sainte messe.

C'est sous notre tente principale, conformément aux instructions écrites de Mgr l'archevêque, que nous avons dressé l'autel. Les bannières du Sacré-Cœur flottaient au-dessus. La grand messe fut chantée au grand ébahissement de nos pagazis et de nos

askaris, qui n'avaient jamais rien vu de semblable, mais à qui nous expliquâmes que c'était là notre prière par excellence.

Ou enfin le R.P. Briault :

Sous le zéro équatorial », Bloud et Gay (1927)

le Père monte son autel portatif. Rien ne donne une idée de pauvreté, de réduction, de strict minimum, comme un autel portatif. Le Missel est grand comme un bréviaire, le calice est un joujou en simili, les cierges ont la taille d'un crayon, l'Hostie elle-même est rognée. Quant aux ornements, ils gardent sur le dos du prêtre les faux plis profonds contractés au cours de leurs années de voyage et le délayage de tons que la soie rouge mouillée a fait sur le damas blanc. Et néanmoins, la moindre messe sous la case est solennelle le prêtre, à peine revêtu de ses ornements déchirés et minables, n'a plus la voix dont il parle avec les hommes. Le dernier des païens s'en rend compte : les choses qui se passent là sont les choses de Dieu. Et, au milieu du silence qui se fait par le village, la hutte dont le toit mouillé fume aux rayons de l'aube, en est comme transfigurée. (Comprenez ! Pas les choses d'Europe ou d'Afrique mais les choses de Dieu.)

Les Sauvages d'Afrique », Payot (1943)

Aux grandes fêtes, le catéchiste amène tout son monde de catéchumènes à la Station et tous ces pauvres sauvages devant les illuminations d'un Salut de Noël ou de Pâques, devant une Première communion solennelle se croient, comme les Francs de Clovis, transportés au Paradis. Une envie passionnée les prend, au retour d'entrer dans cette Église des âmes, qui ne surexcite que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme (p 290).

On pourrait croire que les populations locales reçoivent passivement cette instruction ; il n'en est rien, ils participent véritablement :

Manuel des Instituteurs – Loango 1892

Tous les Instituteurs doivent savoir chanter assez passablement pour apprendre à leurs élèves les chants ou cantiques français ou fiotes (langues indigènes), etc. les plus en usage dans la Mission. Tous doivent encore connaître les principes de la politesse chrétienne pour les enseigner à leurs élèves, et les principales cérémonies de l'Église propres aux fidèles, et en particulier, la manière de répondre à la messe et d'assister le prêtre à l'autel (p. 8).

R.P. Briault – Sous le zéro équatorial , Bloud et Gay (1927)

Les églises africaines sont le siège d'un culte si pieux, si digne, qu'il fait invariablement la stupeur des nouveaux missionnaires. Le simple service d'une messe basse est un émerveillement. Le petit Noir qui la répond en soutanelle rouge tombant droit sur ses pieds nus, en cotta légère d'une blancheur immaculée, n'omet pas un salut, ne « mange » pas un mot du texte latin et il exécute toute chose avec la gravité d'un parfait séminariste. Une fonction épiscopale accomplie avec le concours d'un groupe de nos jeunes chrétiens est une merveille de précision et d'ordre ; alors que partout ailleurs l'ordre et la décence sont les choses les plus difficiles à obtenir du Noir. Visiblement, la foi règne et la grâce opère et c'est l'une et l'autre autant que les naturelles dispositions de la race pour les choses de la musique, qui permettent à nos chorales africaines leur assimilation si prompte et si juste de nos mélodies grégoriennes (p 49-50).

Koren – Les Spiritains (Paris -- 1982)

Une liturgie spectaculaire impressionnait les Africains : elle les aidait à reconnaître la réalité des mystères surnaturels. On veillait à ce que tous y participent. Nos Églises d'occident auraient eu là bien des leçons à recevoir. Le « Grégorien » en particulier, était le plus souvent chanté avec un enthousiasme impressionnant et une réelle beauté d'exécution (p 519).

Il faut noter le soin particulier apporté à la musique sacrée. Dans les internats on apprenait cinq jours par semaine le plain-chant. Aujourd'hui encore, les messes de requiem sont chantées par cœur. Les fidèles ont une grande aptitude à apprendre. J'ai entendu des enfants de quatre ans chanter le Regina Coeli. Dans toutes nos écoles primaires on apprend le Kyrie et les Antienne à la Sainte Vierge (Salve Regina. . .)

Les avis étaient alors unanimes : la liturgie romaine pénétrait les âmes. Un monsieur me racontait récemment que pour sa mère « Jésus n'était pas né ce Noël, parce qu'à l'église on n'avait pas chanté le « Puer Natus ». Donc les noirs comprenaient, participaient, vivaient bien de cette liturgie. M. le Maire m'a rapporté qu'au chant du « Veni Sancte Spiritus » on sentait Dieu descendre du Ciel. Un autre me confiait : bien sûr on ne comprenait pas, mais on savait que c'était pour Dieu. Ne rejoint-il pas le Cardinal Ratzinger « Même si les participants ne comprennent probablement pas toutes les paroles, ils perçoivent leur signification profonde, la présence du mystère qui transcende toutes les paroles. » (Liturgie et mission, CIEL p. 77)

Et cette liturgie commençait à porter des fruits, comme en témoigne « L'âme des peuples à évangéliser », Louvain – 1918 :

La messe : Cette magnifique dévotion de la piété du Noir Africain ne fait que commencer mais on voit déjà apparaître les fruits que les générations futures recueilleront, pourvu que les missionnaires maintiennent le feu sacré parmi ces cœurs jeunes encore. Voyez avec quel dévotion ils assistent chaque matin aux divins mystères (p 85).

Un esprit moderne peut se poser logiquement la question suivante : voulait-on en faire des « petits blancs » ? les transformer selon nos critères occidentaux ? Non car avant tout l'œuvre accomplie était une véritable œuvre africaine.

Coutumier de l'œuvre des enfants dans le vicariat apostolique dans le Congo français (1890) :

Il ne faut demander à ces jeunes Africains que ce qu'ils peuvent donner, mais il faut leur demander tout ce qu'ils peuvent donner. Il faut faire avec eux une œuvre africaine et pour le fond et pour la forme. . . Il faut tenir compte des mœurs ou habitudes de ces peuples. Afin de leur conserver tout ce qu'elles peuvent avoir de bon ou d'indifférent et de leur apporter nos qualités sans y mêler nos défauts. Il faut faire une œuvre africaine, rehaussée de ce qu'il y a de bon et d'approprié à l'Afrique dans la civilisation européenne et surtout dans la civilisation chrétienne. Mais vouloir faire en Afrique ce qui se fait en Europe, et de la même manière , c'est se tromper grossièrement et manquer certainement son but. Car l'Afrique n'est pas et ne sera jamais L'Europe : son climat et ses produits ne seront jamais les mêmes que les nôtres, la race noire ne sera jamais la race blanche, dès lors le logement, l'habillement, la nourriture, la formation, ne peuvent pas être les mêmes. Les qualités et les défauts des noirs ne sont pas les mêmes que ceux des blancs. Donc les blancs et les noirs ne doivent pas être conduits de la même manière, ni recevoir la même éducation (p. 4-5).

D'où cette priorité qui est donnée à la formation du clergé indigène (les missionnaires ont toujours pris leurs directives de Rome) :

Il est certain que la Mission ne pourra jamais être évangélisée sans le secours d'un personnel apostolique indigène. . .(page 9).

Les missionnaires eux-mêmes cherchent à ne pas importer un modèle colonial, comme le déclare Mgr Truffet cité par Pitra dans sa « Vie du vénérable Libermann » : « Nous n'allons pas établir en Afrique, l'Italie, la France, ou quelque autre contrée d'Europe, mais uniquement la Sainte Eglise romaine, en dehors de toute nationalité et de tout système humain. Avec la grâce

de Dieu nous nous dépouillons de tout ce qui n'est qu'européen pour ne garder que les pensées de l'Eglise qui sont celles de Dieu. »

Ce n'est que la reprise de la phrase de saint Paul : « Se faire tout à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ. » I Cor. IX, 22

Le père Libermann (Lettres 1840) ne dit-il pas :

« Ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe. . . dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit. Faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils le doivent être, non à la façon de l'Europe mais leur laissant ce qui leur est propre ; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre, aux habitudes de leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier, les relever de leur bassesse, et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu . »

Donc, les missionnaires excluent implicitement que la liturgie fasse partie d'une mode européenne : la liturgie romaine n'est pas européenne ou occidentale ou coloniale, elle est d'un autre ordre. L'Eglise Catholique Romaine, trop soucieuse de ne pas importer un modèle colonial à apporter sans aucune contradiction le rite romain. Ceci est fondamental et relève de la compréhension de ce qu'est la liturgie, qui est essentiellement une soumission, une obéissance (comme dit St. Paul) à un principe extérieur.

III. La question de l'inculturation

Qu'est-ce que l'inculturation, et quel est son but ?

Ce néologisme adopté par les travaux de la congrégation générale des Jésuites en 1973 est devenu le maître-mot de la nouvelle évangélisation dans les pays de mission, le crible au travers duquel on repasse toute l'histoire des missions.

Ainsi le Cardinal Sepe aux commémorations de Saint Thomas et de Saint François Xavier, en Inde, les 16-17 novembre 2002 :

« Les chrétiens de St. Thomas ont conservé fidèlement le message évangélique, inculturant pleinement la foi à la culture locale. En raison de leur inculturation, les chrétiens de St. Thomas n'étaient pas considérés comme les fidèles d'une religion étrangère. Après tout, Jésus venait d'Asie. Ils étaient pleinement chrétiens de par leur foi et indiens de par leur culture. . . St. François Xavier comprenait l'importance de devenir un avec les autres, d'être inculturé. »

Le document de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements : « La liturgie Romaine et l'inculturation » (en abrégé LRI) remarque :

La constitution *Sacrosanctum Concilium* a parlé d'adaptation de la liturgie. Par la suite, le magistère de l'Eglise a utilisé le terme « inculturation » pour désigner d'une manière plus précise, « l'incarnation de l'Evangile dans les cultures autochtones et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Eglise » (LRI N° 4).

Ainsi de même que le Verbe s'est fait chair (peau, couleur . . .), la Révélation revêt un visage humain (juif, grec. . .) selon l'expression qu'elle reçoit dans chaque culture.

« L'inculturation signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines. »

S'il s'agit de trouver des racines au christianisme dans les différentes cultures, cela s'appelle les pierres d'attente, les semences du Verbe. S'il s'agit de faire pénétrer le christianisme dans les cultures, cela s'appelle l'évangélisation, la conversion. . . Le terme « inculturation » désigne un double mouvement : « L'Eglise incarne l'Evangile dans les diverses cultures et en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté . . . comme pour s'enrichir de la sagesse des nations. » (LRI N° 4 – 6)

Au regard même de la définition et du but de l'inculturation, en m'appuyant sur la première partie de ma conférence et de ma petite expérience, il me semble que la présence du rite romain traditionnel, tel qu'il a été reçu lors de la première évangélisation doit être considéré non comme un frein, mais plutôt comme une chance pour l'Eglise et pour l'Afrique en particulier.

1. *Le rite romain traditionnel est parfaitement adapté aux besoins de l'âme bantoue.*

Le Christ au Gabon – Louvain, (1931)

« L'Ame Bantoue est profondément religieuse. Loin de la rebuter, le surnaturel l'attire et répond à un besoin, car elle y trouve l'explication de tous ses étonnements. Tout dans ses croyances, ses traditions prédispose le noir au merveilleux. Le mystère qui éloigne tant de civilisés raisonneurs ne l'arrête pas sur le chemin de la Foi. Il ne discute jamais ce qu'il ne comprend pas. » (p.56)

Revue *Spiritus* N° 8, (1961) Citation du premier prêtre congolais (R.D.C.) dans la Revue Congolaise (1917) où il analysait ses réactions et celles des premiers séminaristes à l'étude de la philosophie scolastique :

« La philosophie se trouve naturellement en nous. Nous pressentions ces choses autrefois. Nous nous posions des questions, mais nous ignorions le chemin qui nous sortait de nos inquiétudes. A présent notre intelligence est apaisée. »

a) Universalité et unité

La transcendance du rite romain n'est plus à démontrer : il emprunte à l'orient comme à l'occident. Il a été poli par les siècles et imposé par tous les Papes qui travaillèrent à l'unité de l'Église, à travers le monde. Ce monument classé « patrimoine commun de l'humanité » qui intègre le silence et le mystère dans une langue sacrée qui n'est d'aucun pays, dépasse le temps et les frontières, les contingences culturelles pour entrer en communion avec le Dieu vivant et vrai, et commencer la louange éternelle du ciel où il n'y a plus ni races, ni nations. Les Africains sont très sensibles à cette capacité qu'ils ont de participer, par ce rite, à l'universalité de l'Eglise Romaine. Un des arguments des plus forts est de leur dire : ici la messe (en latin), c'est comme à Rome, c'est comme avec le Pape.

Un jour un docteur me demande un livre de catéchisme. Je lui présente le livre usuel : « Jésus en Afrique ». Le titre ne lui plaît pas, comme si ce christianisme était diminué, tronqué, adapté !

L'argument de la richesse de la diversité est souvent un argument ad hominem. En fait, l'unité, attribut divin et marque de l'universalité est d'une richesse supérieure. Les Africains souffrent d'être marginalisés. Un rite africain les flattera pour un moment, ils s'en laisseront vite.

b) Sa valeur traditionnelle

Le noir ne vit que de la tradition : son pays repose sur la tradition, sa prospérité, son bonheur terrestre et immortel, son existence, sa santé, les plantations. . . Ce que le noir a reçu de ses ancêtres est sacré et parfait : c'est la coutume ! (Jamais d'ailleurs, il ne se pose la question du pourquoi ou du comment). Aussi un des griefs que l'on pouvait faire à la religion chrétienne était de bouleverser cette coutume (mais n'a-t-on pas déjà vu cela du temps de Jésus et de l'Empire Romain. . . !) Or les premiers missionnaires ont suffisamment marqué les esprits et les cœurs pour ne pas apparaître aujourd'hui, autrement que comme des héros et des saints, les Pères fondateurs : « Ah les Pères d'autrefois, ce n'est pas ceux de maintenant ! »

Le rite romain traditionnel tient aujourd'hui sa force et son succès de sa valeur traditionnelle : c'est dans la mémoire africaine. Souvent il me suffit de dire : est-ce qu'on faisait ça à la Mission avant, est-ce que les Pères faisaient ça ?

On retrouve ce traditionnel bon sens dans les propos du Président Bongo : « Il est ridicule de vouloir ré-écrire l'histoire, effacer une période de la mémoire pour retrouver je ne sais quelles racines. Le Gabon a été colonisé par la France. . . la France est l'une des racines, l'une des composantes du Gabon. C'est un fait et il faut respecter les faits. Il ne faut pas rompre avec le passé. » in Blanc comme Nègre, Grasset 2001 (p. 85).

c) L'expression des valeurs de la culture africaine

« Les Africains ont un profond sens religieux, le sens du sacré, le sens de l'existence de Dieu créateur et d'un monde spirituel (le monde des esprits). La réalité du péché, sous ses formes individuelles et sociales, est très présente dans la conscience de ces peuples, comme le sont également les rites de purification et d'expiation. » Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* (1995) N° 42.

Par ailleurs, le chef Amadou Gasseto, grand-prêtre (sorcier) du Vaudou au Bénin et invité à Assise, a rappelé : « Il s'agit de réparer le mal qui a été fait contre la création par la responsabilité de l'homme, de demander pardon aux esprits tutélaires des zones qui ont été touchées par la violence et par la mal commis par l'homme, de procéder aux sacrifices réparateurs et purificateurs, et de restaurer ainsi la paix » *Osservatore Romano* 5 Février 2002. Où trouve-t-on le mieux, dans quel rite et dans quelle théologie, l'expression de ces valeurs de la culture africaine (aujourd'hui ; il y a encore des rites païens de sacrifices d'animaux, coqs, moutons, même d'humains, comme dans le Bwiti), sinon dans le rite romain et la théologie traditionnelle du Saint Sacrifice de la Messe, de l'Agneau de Dieu, victime expiatoire, propitiatoire, et eucharistique immolée sur nos autels.

Si par ailleurs, l'autel peut être appelé « table du Seigneur » il conviendrait que les prêtres communient versus ad Dominum, à la manière des chefs qui prennent leurs repas à l'abri des regards, à l'écart !

Ainsi il est faux et préjudiciable de croire ou de faire croire que la liturgie romaine traditionnelle est étrangère à l'âme africaine. L'Eglise en tant que Mère a su toucher les âmes de ses enfants. L'œuvre d'inculturation dans ce qu'elle a de juste et d'utile a commencé avec l'arrivée des premières missionnaires. Pour que les africains participent et comprennent, il n'était pas nécessaire de changer la manière de faire.

Si l'on veut se plaindre de la lenteur de leur conversion profonde, de leur attachement à certaines coutumes incompatibles avec l'Evangile, il faut, pour ne pas se décourager, se rappeler qu'il en a été de même pour tous les peuples, les royaumes et les empires. Ce n'est pas 100 ou

150 ans d'évangélisation qui suffisent pour transformer une société païenne en une chrétienté. L'histoire nous l'enseigne. Il faudrait aussi des institutions chrétiennes.

2. Les dangers d'une inculturation mal comprise

L'inculturation, vue comme une nouvelle idéologie peut saper les bases de l'œuvre missionnaire. En effet, il ne faudrait pas se baser sur un faux principe effectuant la dissociation de la Révélation (le dépôt de la Foi) et de son expression (sa forme), laquelle dépendrait des cultures, des consciences, des expériences. La religion ne serait plus une chose réelle, objective, parce que « universalis, perennis, communis » comme on le dit de la philosophie thomiste, et qui doit être enseignée, reçue, appliquée et approfondie, hic et nunc, mais ce serait alors à elle de « s'adapter aux tempéraments et aux conditions des différents peuples jusque dans ses rites ».

Il faudrait réfléchir sur les origines intellectuelles, historiques et philosophiques (décolonisation, marxisme, libéralisme, subjectivisme . . .) de ce renversement des principes et de ses conséquences. Une telle philosophie aboutit souvent au mépris d'une théologie « dépassée » du salut des âmes.

Déjà le Cardinal Sepe préfet de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples affirmait que le « principe de vérité ne peut être régi uniquement par la seule « façon culturelle » de ressentir, que l'inculturation ne doit pas être le critère ultime de vérité à l'égard de la Révélation de Dieu » OR 15 Octobre 2002.

On voit déjà en Afrique la multiplication des syncrétismes (sans parler de la conversion de chrétiens à l'Islam !) et le retour en force du paganisme.

Pour nous, la vraie inculturation, les priorités de la transmission de la Foi, de l'unité de l'Eglise, et de la sanctification des âmes feront que notre cher rite, dans ce contexte d'expériences et de recherches sera toujours, non un recul, mais une chance : il sera comme la croix (crux stat), le repère, le phare, au dessus d'un monde tourmenté et agité. Il sera aussi le gage de l'amour de l'Afrique pour l'Eglise de Rome qui est l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ et qui a les promesses de la vie éternelle.